

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Benjamin RODUIT

Avec Erhard Loretan :
“Je sais ce que j’aime, c’est la vie”

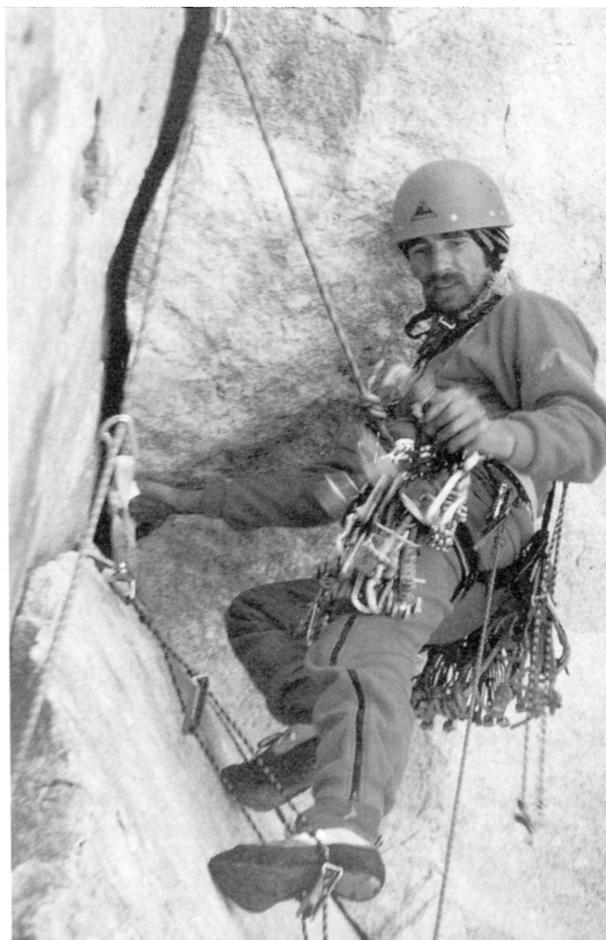
Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1997, tome 92a, p. 12-17

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Avec Erhard Loretan: «Je sais ce que j'aime, c'est la vie»

par Benjamin Roduit

Alpiniste de l'extrême, troisième homme à avoir vaincu les quatorze 8000 mètres de la planète, meilleur «himalayste» du monde, les superlatifs ne manquent pas pour désigner Erhard Loretan, ce petit homme au talent immense et à l'énergie tranquille. Sisyphe heureux, car la lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir son cœur, Erhard Loretan n'est pas un sportif comme les autres; d'ailleurs, pour lui, l'alpinisme n'est pas un sport, c'est une philosophie de vie. «Côté Dieu plusieurs mois par année», il nous plonge ou plutôt nous élève dans le mysticisme de la montagne, cette montagne



synonyme de souffrance, de difficulté, d'abnégation, cette montagne plus meurtrière que jamais et qui pourtant nous fascine. Comment ne pas reconnaître dans la démarche de l'alpiniste la valeur de l'effort, la recherche de l'absolu, l'invitation à gravir «sa montagne intérieure»?

On le sait, Erhard Loretan est avare de paroles, le silence des immensités vierges lui sied si bien, et la solitude est la seule compagne qu'il s'autorise alors que le commun des mortels la fuit. Cependant ce montagnard, qui partage l'humanité en deux catégories inégalement réparties: «les bavards et les braves», s'est prêté au jeu de nos questions pour partager sa passion, son cheminement et nous faire vivre la montagne un peu par procuration.

Erhard, vous avez noté dans votre livre (*Les 8000 rugissants*) qu'entre dix et vingt ans vous avez accumulé ce que d'aucuns mettaient une vie entière à amasser. En quelques mots, qu'est-ce que vous avez réussi à glaner?

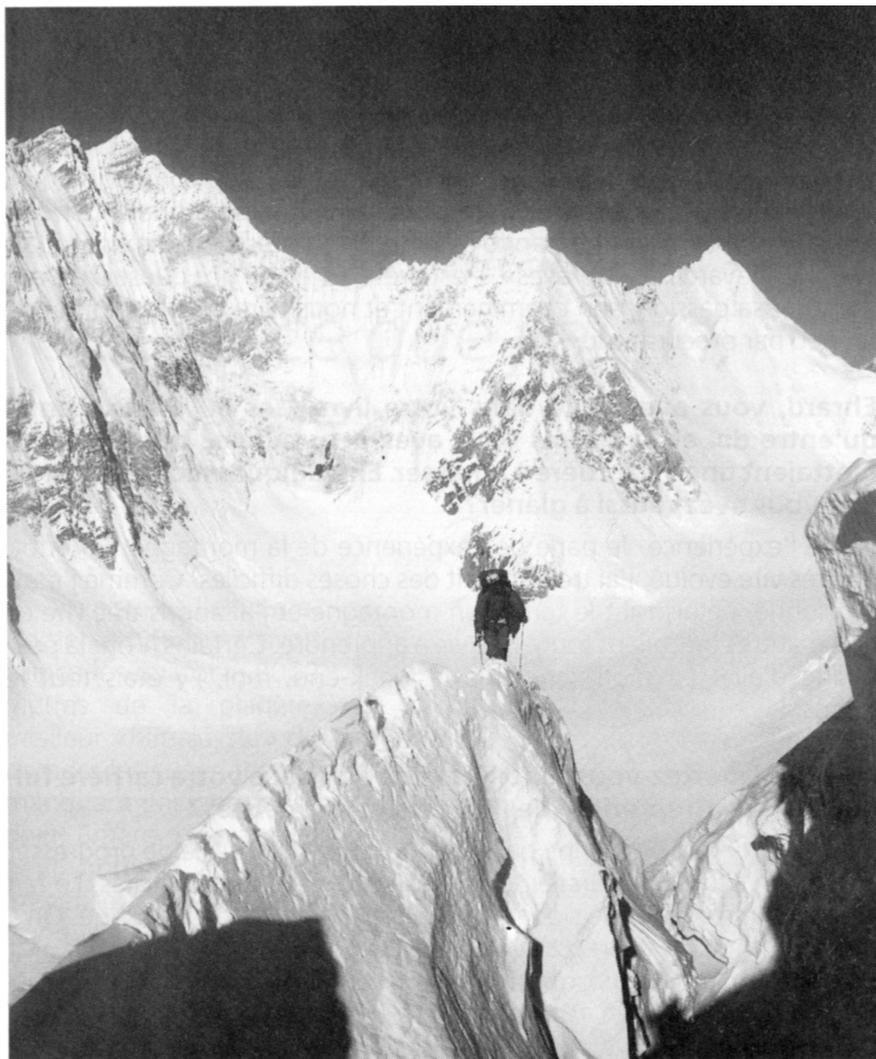
De l'expérience. Je parle de l'expérience de la montagne. En effet, j'ai très vite évolué, j'ai très vite fait des choses difficiles. Comme j'étais passionné, j'étais tout le temps en montagne et j'ai appris très vite ce que d'autres mettaient toute une vie à apprendre. Certains n'ont la possibilité d'aller en montagne que le week-end, moi, j'y étais tout le temps.

Pourquoi mettez-vous tant d'obstination dans votre carrière fulgurante à entreprendre des courses vertigineuses?

Quand on est passionné par quelque chose, on essaie de progresser et plus on évolue, naturellement, plus les choses sont difficiles. Le fait qu'on soit passionné ne signifie cependant pas qu'on soit obstiné. On a seulement envie de réussir. Pour les expéditions himalayennes par exemple, il ne faut pas oublier que cela demande beaucoup d'investissement en temps et en argent. Comme on n'a pas la possibilité d'y aller tous les week-ends, on va mettre un maximum de temps et d'énergie pour réussir un projet.

On admire souvent votre simplicité, votre sérénité, votre tranquillité. N'est-ce pas un peu contradictoire avec la folle énergie que nécessitent vos ascensions?

Non, il s'agit de deux choses complètement distinctes. Pour être en montagne, pour réussir des 8000, il faut être très motivé, il faut mettre toute son énergie là-dedans. Quand je rentre, et que j'ai réussi, je suis serein.... J'ai souvent vu que les gens qui parlent le plus de moi sont en général ceux qui agissent le plus (rires)!



«Je venais de franchir cette limite fragile qui sépare le courage de l'inconscience.» Relatant votre première grande expérience alpine et morale à 16 ans, cette phrase nous interpelle: avez-vous toujours réussi à définir cette limite?

C'est mal défini de toute façon. Quand on est jeune, on dit qu'on est inconscient, mais ce ne sont que des paroles; on n'est sûr de rien. Quand je regarde en arrière, il y a des choses que j'ai faites à 17-18 ans et que je ne referai pas, en tout cas pas de la même manière. On regarde peut-être avec un autre œil, avec l'expérience, la sagesse, l'âge surtout.

Un conquérant de l'inutile

Nom: Erhard Loretan

Né le 28.4.1959

Habite à Crésuz (Fribourg)

Professions: ébéniste, guide de montagne depuis 1981, conférencier entre deux expéditions

Signes distinctifs: ne se rend chez le médecin que pour boire un verre avec lui. Sa résistance physique hors du commun lui a permis d'instaurer un style particulier d'ascension dans l'Himalaya: progression de jour et de nuit, comme dans les Alpes, gagnant ainsi en rapidité, matériel et sécurité (les gelures et les œdèmes étant fréquents durant les pauses...). Lorsqu'il a gravi la face nord de l'Everest en quarante-trois heures (aller-retour) en 1986, avec Jean Troillet, il est revenu avec le demi-litre d'eau qu'il avait emporté pour seule subsistance!

Palmarès: quelques étapes dans un itinéraire vertigineux qui le conduit des Préalpes fribourgeoises au Kangchenjunga

1980: plusieurs premières à plus de 6000 m dans les Andes

1982: premier 8000 m (Nanga Parbat)

1983: trois 8000 m en 17 jours

1986: 38 sommets dont 30 de plus de 4000 m enchaînés en 19 jours d'hiver avec André Georges

1989: enchaînement de 13 faces nord dans l'Oberland bernois avec André Georges en janvier

1990: ascension du Mont Mac Kinley

1994: expédition en Antarctique

1995: ascension le 5 octobre du Kangchenjunga (8586 m), Erhard Loretan devient le troisième homme à avoir gravi les quatorze 8000 m de la planète

Bibliographie: J. Amman et E. Loretan, *Erhard Loretan. Les 8000 rugissants*, Fribourg, Ed. de la Sarine, 1996

... Quand on monte à 8000 m, où est la limite entre le raisonnable et l'inconscient? Tout repose là-dessus: jusqu'où peut-on aller pour survivre? Il y a une limite qu'on ne peut pas franchir et jusqu'ici j'en ai toujours été conscient.

Et pourtant côtoyer la mort est pour vous une drogue...

Je ne sais pas, parce que les drogues, moi, je n'en ai jamais pris! ... C'est quelque chose qui me demande: j'en ai envie; ça me fait vivre comme boire et manger.

Quand vous frôlez la mort, est-ce que vous pensez à Dieu?

Je ne suis pas du tout pratiquant. Je suis catholique par la force des choses, parce que je suis né ici. Je pratique à ma manière. J'ai ressenti plusieurs fois quand même qu'il y a quelque chose qui commande tout ça. Je l'ai ressenti très fort à ces hautes altitudes.... J'y crois parce que le type qui ne croit en rien, je le plains finalement.

Dans votre rapport avec les autres, vous ne vous sentez pas un peu seul? Recherchez-vous volontairement la solitude?

On recherche cet engagement total de l'homme face à la nature parce qu'on n'est pas grand-chose. Même en allant très loin dans ses limites, on s'aperçoit que l'homme ne décide pas grand-chose. Par la force des choses, je suis devenu fataliste.

On peut difficilement parler de cordées dans vos expéditions. Pourquoi la corde n'est-elle pas pour vous ce trait d'union si lourd de symboles?

Dans l'Himalaya, c'est rare qu'on s'encorde, car les difficultés ne sont pas extrêmes (enfin c'est relatif...). On mise plutôt sur l'indépendance; on est des professionnels et un passage de IV n'est pas difficile pour nous, donc on n'a pas besoin de sortir la corde. En altitude, chacun a son rythme, or la corde freine. De plus, on a moins de réflexes, on aurait un peu plus de peine à enrayer une chute, ... alors on préfère partir du principe que s'il y en a un qui tombe, il n'y en a qu'un seul!

Est-ce que vous redoutez que l'alpinisme devienne un sport de masse?

Bien sûr! Le sport de masse, ça ne me dérange pas; c'est la qualité de cette masse qui me gêne. La montagne est trop vite démythifiée. Quant à la masse, on peut l'éviter. Il y a encore des coins sauvages même dans les Alpes. Ce qui me dérange, c'est qu'aujourd'hui on a perdu l'éthique.

Quels conseils donneriez-vous à des jeunes attirés par la montagne?

C'est de faire de la montagne selon sa conscience intérieure avec un maximum d'éthique. Il y a des choses qu'on ne devrait pas accepter de faire parce que ce n'est pas pur. On devrait faire de la montagne dans un style pur. Je prends l'exemple d'un 8000: on devrait abolir carrément le mot oxygène du vocabulaire de l'himalayste, ça résoudrait beaucoup de problèmes de pollution et d'éthique: celui qui est capable arrive, celui qui n'est pas capable n'arrive pas. Aujourd'hui, c'est malheureusement un sport qui est accessible aux riches et pas nécessairement méritants; tout est faisable avec du fric, tout.

... Le mot est simple: il ne faut pas tricher.

Vous n'êtes certainement pas au terme de vos défis à la montagne et à la sagesse. Quels sont vos projets futurs?

Dans quinze jours (dès le 15 mars), je partirai à nouveau dans l'Himalaya (Népal) pour gravir avec un ami des sommets de 6000 m très techniques qui n'ont jamais été vaincus; ce sera sympa! Puis, cet été, ce sera la traversée jamais faite du Nanga Parbat, par l'arête Mazeno entre 7000 et 8000 m: un «trekking» de 10 km en haute altitude... Enfin, l'hiver prochain, ce sera peut-être la réalisation d'un rêve fou: la traversée intégrale de l'Antarctique en solitaire et sans assistance.

Pour conclure, une question très personnelle: êtes-vous heureux, Erhard Loretan?

... Ouais! moi, je suis heureux (rires), si je disais le contraire, ce serait vraiment malheureux. Je suis en train de réaliser mes rêves; pas tout le monde a la chance de le faire. J'ai une vie extraordinaire.

«Quand tout autour de lui les vents soufflent et que la montagne se rebiffe contre l'homme planté en elle comme une échine, quand les éléments jouent furioso la partition d'un maestro démentiel, quand le danger effiloche le fil de la vie, il faut imaginer Erhard heureux.»

(Les 8000 rugissants)